

Objects of Desire Surrealism and Design 1924 – Today

28 septembre 2019 – 19 janvier 2020, Vitra Design Museum

Conférence de presse : 26 septembre 2019, 14h00

Discours d'ouverture et vernissage: 27 septembre 2019

Le surréalisme est l'un des mouvements artistiques les plus influents du XXe siècle. Ses univers oniriques ont réservé une place de choix aux objets du quotidien que les artistes ont dénaturés, tournés en dérision ou assemblés en hybrides étranges. C'est ainsi que certaines œuvres majeures de l'art moderne ont vu le jour, telles que la « Roue de bicyclette » (1913) de Marcel Duchamp ou « Téléphone-homard ou Téléphone aphrodisiaque » (1936) de Salvador Dalí. À son tour, le surréalisme a lui aussi donné un formidable élan au design. À partir du 28 septembre 2019, le Vitra Design Museum présente une importante exposition qui met en perspective le dialogue entre surréalisme et design. Celle-ci souligne pour la première fois l'influence majeure que le surréalisme a exercé sur le design au cours des 100 dernières années : depuis les meubles et intérieurs jusque dans les arts graphiques, la mode, le cinéma et de la photographie. L'exposition réunit notamment des œuvres de Gae Aulenti, BLESS, Achille Castiglioni, Giorgio de Chirico, Le Corbusier, Salvador Dalí, Dunne & Raby, Marcel Duchamp, Max Ernst, Ray Eames, Front, Friedrich Kiesler, Shiro Kuramata, René Magritte, Carlo Mollino, Isamu Noguchi, Meret Oppenheim, Man Ray, Iris van Herpen et de bien d'autres encore.

Le surréalisme, fondé en 1924 par André Breton avec la publication du premier Manifeste du surréalisme, est rapidement devenu un mouvement international réunissant de nombreux écrivains, artistes et cinéastes. Le subconscient, les rêves, les obsessions, le hasard et l'irrationnel étaient, entre autres, les sources dont les surréalistes s'inspiraient pour créer une nouvelle réalité artistique. À partir des années 1930, leurs idées ont également commencé à influencer le design, et dès les années 1940, le surréalisme est devenu une véritable tendance qui a marqué la mode, le mobilier et la photographie jusqu'à s'afficher sur les couvertures de magazine tels que « Harper's Bazaar » et « Vogue ». Jusqu'à aujourd'hui, le surréalisme a fait germer de nombreuses idées dans l'esprit des designers, que ce soit par des motifs de son univers fantastique, son approche subversive ou son intérêt pour le psychisme humain.

L'exposition « Objects of Desire » présente ensemble des œuvres du surréalisme et des objets de design pour mettre en perspective les parallèles et références fascinants existants entre eux. Parmi les prêts exceptionnels issus du domaine des arts visuels, on peut admirer notamment le tableau « Le modèle rouge » (1947 ou 1948) de René Magritte, la « Demi-tasse géante, volante, avec appendice incompréhensible de cinq mètres de long » (1944/45) de Salvador Dalí ainsi que « Forêt, oiseaux et soleil » (1927) de Max Ernst, mais également des ready-made tels que le « Porte-bouteilles » (1914) de Marcel Duchamp ou le « Cadeau/Audace » de Man Ray. Les réalisations issues du design comprennent des œuvres des années 1930, avec la table « Traccia » (1939) de Meret Oppenheim, notamment, jusqu'aux exemples actuels : des dessins de mode d'Iris van

Herpen, des objets de Front, Konstantin Grcic ou d'Odd Matter ainsi que des projets issus du courant du Design critique, qui interroge de manière subversive les nouvelles technologies ou les rôles de genre. Ils montrent tous que le design des 100 dernières années n'est pas simplement une question de critères fonctionnels et techniques, mais qu'il s'agit également de la réalité cachée des choses, des rêves, des mythes, des obsessions dissimulés, bref du sur-réel.

En prélude, l'exposition dresse un état des lieux sur le surréalisme depuis les années 1920 aux années 1950 et met en lumière le rôle majeur que le design a joué dans le développement du mouvement. Inspirés par la « peinture métaphysique » de Giorgio de Chirico, des artistes tels que René Magritte et Salvador Dalí ont tenté de saisir l'aura et l'aspect mystérieux d'objets du quotidien. Parallèlement, et fortement influencés par les ready-made de Marcel Duchamp, des artistes tels que Meret Oppenheim ou Man Ray ont expérimenté une toute nouvelle forme de sculpture en créant des objets absurdes à partir de matériaux et d'objets trouvés. Depuis les années 1930, la recherche du potentiel narratif des objets a eu une influence grandissante sur les designers et architectes comme Le Corbusier. En témoigne, par exemple, l'appartement parisien qu'il a dessiné de 1929 à 1931 pour Carlos de Beistegui, l'un des principaux collectionneurs d'art surréaliste. Suite à la montée du national-socialisme en Allemagne et à l'occupation de la France, de nombreux protagonistes du surréalisme ont dû émigrer aux États-Unis, et le mouvement a commencé à inspirer aussi des designers de ce côté de l'Atlantique, notamment Ray Eames et Isamu Noguchi. En 1942, Friedrich Kiesler met en pratique des visions spatiales surréalistes lors de l'aménagement de la Galerie Art of This Century de Peggy Guggenheim à Manhattan. Les formes biomorphes que Kiesler confère aux meubles de la galerie ont exercé une forte influence sur le langage organique du design américain de l'après-guerre.

Le deuxième volet de l'exposition se penche sur la manière dont les surréalistes ont abordé l'archétype des objets du quotidien et ébranlé les codes de notre monde apparemment familier. Après 1945, de nombreux designers ont adopté des stratégies semblables : Achille Castiglioni, notamment, dont les créations sont souvent basées sur la notion du ready-made. De nombreuses réalisations du Design radical italien, notamment « I Sassi » (1967/68) de Piero Gilardi ou le siège « Capitello » (1971) de Studio65, ne sont pas sans rappeler les fragments d'objets énigmatiques et décontextualisés de Salvador Dalí ou Giorgio de Chirico, par exemple. Des artistes surréalistes tels que Man Ray ou Roberto Matta, ont eux aussi exploité, dans les années 1960 et 1970, les possibilités offertes par de nouvelles matières plastiques pour transformer des motifs surréalistes en sièges sculpturaux. Ce volet de l'exposition présente également des œuvres récentes basées sur la décontextualisation et l'aliénation de l'ordinaire apparent : la « Horse Lamp » (2006) du duo de designers Front ou « Coathangerbrush » (1992) de Konstantin Grcic, qui cite Marcel Duchamp en tant que source d'inspiration importante de ses réalisations.

Le troisième volet est consacré à des thèmes de prédilection du mouvement du surréalisme : l'amour, l'érotisme et la sexualité. Dans la période d'après-guerre, ces thèmes font leur entrée dans le design d'intérieur, ce dont témoignent les intérieurs et meubles sensuels du designer italien Carlo Mollino ou le « Mae West Lips Sofa » (1938) de Salvador Dalí, que Studio65 a adapté par la suite avec son célèbre canapé en forme de lèvres « Bocca » (1970). Les interactions existantes entre le surréalisme et le design sont emblématiques dans le domaine de la mode où Salvador

Dalí a également joué un rôle de pionnier. Dès les années 1930, il a collaboré avec la légende de la haute couture Elsa Schiaparelli, et a réalisé de nombreuses couvertures de magazines et affiches publicitaires dans le domaine de la mode ainsi que des motifs de tissus pour des entreprises de textile. Tandis que les œuvres de surréalistes masculins sont souvent pétries de clichés de genre, les travaux de nombreuses de leurs collègues féminines se distinguent par une approche plus subtile de ces thèmes ce qui en fait une référence importante pour les designers d'aujourd'hui. Les photos subversives de mode de Lee Miller, les autoportraits androgynes de Claude Cahun et l'assemblage « César » (s.d.) de Mimi Parent sont quelques-unes des œuvres de l'exposition qui en témoignent le mieux. Les côtés sombres de la sexualité ont eux aussi joué un rôle important pour les surréalistes, notamment inspirés par la lecture des traités de psychanalyse de Sigmund Freud qui considérait que l'amour et l'érotisme étaient intrinsèquement liés à des forces antagonistes telles que la violence, l'oppression et la destruction. Certains travaux de Hans Bellmer ou Wolfgang Paalen sont représentatifs de ce courant, tandis que des objets de Gaetano Pesce, Maarten Baas ou Studio Wieki Somers montrent que ces thèmes ont aussi été abordés par le design. La théière « High Tea Pot » (2003) de Somers en forme de crâne de sanglier peut être recouverte d'une fourrure de rat musqué. Elle remet ainsi en question notre conception du confort, de la même façon que Meret Oppenheim, l'une des figures de proue du surréalisme, l'a fait dans certaines de ses œuvres.

Le dernier volet de l'exposition la notion de « la pensée sauvage » telle que définie par l'ethnologue français Claude Lévi-Strauss : l'intérêt pour l'archaïque, le hasard et l'irrationnel qui s'est exprimé dans l'enthousiasme que les surréalistes ont manifesté pour l'art dit « primitif » et leur envie d'expérimenter de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques tels que la pratique de la « peinture automatique ». Dans le domaine de l'art, cette ouverture aux expériences a fait naître des univers d'une logique formelle particulière, souvent marqués par des formes foisonnantes ou fondantes, telles que dans les tableaux de Max Ernst ou d'Yves Tanguy. Dans le domaine du design, des motifs comparables apparaissent surtout à partir des années 1980 lorsque l'on observe un intérêt plus prononcé pour des approches expérimentales et lorsque les designers commencent à déconstruire les formes et typologies d'objets. Les éléments en cuir « Pools & Pouf ! » (2004) de Robert Stadler en sont un bon exemple. On y voit un canapé façon Chesterfield qui – à l'instar des objets dans les tableaux de Salvador Dalí – semble fondre. « Porca Miseria! » (1994) d'Ingo Maurer, un luminaire qui semble exploser, ou « Cocoon 8 » (2015) de Nacho Carbonell, un hybride de table et de lampe, montrent des approches similaires. Des références concrètes à des motifs visuels des surréalistes se retrouvent dans le clip de la chanson de Björk « Hidden Place » (2010) dans lequel une larme parcourt de près le visage de la chanteuse – une allusion à la célèbre photographie « Les larmes » de Man Ray (environ 1932). Les projets du courant Design critique s'emparent résolument de l'agenda du surréalisme à la fois subversif et critique à l'égard de la société, tels que Dunne & Raby le traduisent dans leurs « Designs for an overpopulated planet: The Foragers » (2009). Il s'agit ici d'objets imaginaires d'un avenir dystopique se situant entre l'art et le design, la réalité et la fiction.

Ces exemples montrent à quel point le dialogue entre le surréalisme et le design restent d'actualité aujourd'hui encore. Le surréalisme a incité certains designers à s'interroger sur la réalité qui se cache derrière le visible et à concevoir des objets qui font de la résistance, rompent

avec nos habitudes et sortent des sentiers battus. Il a libéré le design d'après-guerre du carcan du fonctionnalisme et dévié notre regard de la forme des choses à leurs messages, souvent cachés.

L'exposition « Objects of Desire » explore pour la première fois ce phénomène tout en présentant l'un des dialogues les plus riches en conséquences entre l'art et le design des 100 dernières années.

Informations générales

Titre de l'exposition : Objects of Desire: Surrealism and Design 1924 – Today

Commissaire de l'exposition : Dr. Mateo Kries

Commissaire adjointe : Tanja Cunz

Assistante du commissaire d'exposition: Isabelle Schorer

Scénographie et design : EMYL

Conférence de presse : 26 september 2019, 14h00

Vernissage : 27 septembre 2019, 18h00

Durée : Du 28 septembre 2019 au 19 janvier 2020

Horaires d'ouverture au public : Tous les jours de 10h00 à 18h00

Hashtags réseaux sociaux : #VDMSurrealism

Photos presse : www.design-museum.de/press_images

Contact presse :
Vitra Design Museum
Lara Schuh, Head of Communications
T +49.7621.702.3153
E communications@design-museum.de

BUREAU N
Sören Zuppke
T +49.30. 62736.104
E soeren.zuppke@bureau-n.de

Objects of Desire: Surrealism and Design 1924 – Today

Global Sponsor

Supported by

BOSS
HUGO BOSS

ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE